



Le vocabulaire ancien (grec et latin) concernant les séismes

Geneviève Bouillet

► To cite this version:

Geneviève Bouillet. Le vocabulaire ancien (grec et latin) concernant les séismes. Travaux du Comité français d'Histoire de la Géologie, 1993, 3ème série (tome 7), pp.105-111. hal-00938695

HAL Id: hal-00938695

<https://hal.science/hal-00938695>

Submitted on 29 Jan 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

TRAVAUX DU COMITE FRANÇAIS D'HISTOIRE DE LA GEOLOGIE (COFRHIGEO)

TROISIEME SERIE, t.VII, 1993, n°11
(séance du 1er décembre 1993)

Geneviève BOUILLET

*Le vocabulaire ancien (grec et latin) concernant
les séismes.*

Habitants d'une zone sujette aux séismes, Grecs et Latins se sont attachés à décrire ces phénomènes, en usant d'un vocabulaire général, commun à tous les auteurs, ou particulier, chez des naturalistes soucieux d'établir des distinctions entre les types de tremblements de terre ; tous en ont noté, souvent d'une façon imagée, les effets, qu'il s'agisse des bruits accompagnateurs, ou des dégâts dans l'environnement naturel.

I. Le vocabulaire général

A. Grec

1. **Verbes** : κινεω (kinéô) : remuer, mouvoir ; σειω (séiô) : secouer, agiter.
2. **Substantifs** : κινήσις (kinêsis) γης (guès) : mouvement de la terre ; σεισμα (séisma) : ébranlement, secousse ; σεισμος (séismos) : mouvement (= tremblement) de terre.
3. **Adjectifs** : σεισματίας (séismatias) : qui cause un tremblement de terre, ou : produit par un tremblement de terre ; σεισμοποιος (séismopoïos) ou σεισμωδης (séismôdès) : qui cause un tremblement de terre.

Remarques.

- a) les substantifs sont directement tirés des verbes ;
- b) le terme "séismos" est employé par tous les auteurs ayant traité de la question ; le terme "séisma" est rapporté par le dictionnaire Bailly aux Septante, commentateurs de l'Ancien Testament à partir du IIIème siècle avant J.-C., dans le livre de la Sagesse de Sirach ;
- c) le sens de "séismatias" ("produit par un tremblement de terre") se trouve dans Plutarque (Ier siècle après J.-C.), et l'autre sens ("qui cause un tremblement de terre"), analogue à "séismopoïos" et à "séismôdès", se rencontre chez un auteur un peu moins ancien (Diogène-Laërce, IIIème siècle après J.-C.), et équivaut aux deux autres termes, employés par Ptolémée (IIème siècle après J.-C.). (Ces attributions sont données par Bailly).

B. Latin

1. **Verbes** : *commoveo* : mettre en branle, remuer ; *concutio* : agiter, secouer ; *intremisco* : se mettre à trembler ; *intremo* : trembler ; *moveo* : remuer ; *permovo* : agiter fortement ; *quatio* : secouer, agiter, ébranler ; *tremo* : trembler ; *vexo* : remuer violemment.

2. **Substantifs** : *commotio terrae* : tremblement de terre ; *concussus*, *concutio* : secousse ; *motus terrae* : tremblement de terre ; *pulsus terrae* : ébranlement de la terre ; *quassatio*, *quassus* : secousse ; *vexamen* : ébranlement, secousse ; *vexatio* : secousse, ébranlement.

Remarques.

- a) Comme en grec, les substantifs sont souvent tirés des verbes ;
- b) le terme "*vexamen*" serait plus ancien (on le trouve chez Lucrèce, Ier siècle avant J.-C.) que le mot "*vexatio*", utilisé par Plinie et Sénèque (Ier siècle après J.-C.). (Attributions données par Gaffiot).

II. Les termes particuliers

A. Grecs

Les termes désignant des types particuliers de tremblements de terre sont, soit des substantifs tirés de verbes qui seront signalés en accompagnement, soit des groupements adjectif-substantif, ce dernier étant régulièrement le mot général σεισμος (séismos), et l'adjectif caractérisant une particularité du phénomène.

βρασματίας, βρασμος ou βραστης (brasmatias, brasmos ou brastès) : tremblement de terre avec secousses verticales [de βράζω (brazô), bouillir, bouillonner] ; επικλιντης (épiklinntès) : tremblement de terre qui déplace le sol à angle aigu [de επικλινω (épiklinô), incliner sur ...] ; κλιματίας σεισμος (klimatias séismos) : tremblement de terre (inclinaison) [de κλινω (klinô), faire pencher, incliner] ; μυκητίας σεισμος (mukêtias séismos) : tremblement de terre accompagné d'un bruit sourd [de μυκαομαι (mukaomai), mugir] ; παλματίας (palmatias) : tremblement de terre avec secousses violentes [de παλλω (pallô), agiter violemment] ; σφυγμος (sphugmos) : pulsation [secousse verticale de bas en haut et de haut en bas : ανω και κατωθεν (anô kai katôthenn), de σφυζω (sphuzô), battre (en parlant du pouls)] ; τρομος (tromos) : frisson [terme employé par Aristote (*Météorologiques*, Livre II, 8), comme comparaison avec la secousse horizontale, par opposition à la "pulsation" ; de τρομεω (tromeô), trembler] ; χασματίας σεισμος (khasmatias séismos) : tremblement de terre avec crevasses et gouffres [de χασμαομαι (khasmaomai), être béant] ; ωστης σεισμος (ôstès séismos) : tremblement de terre qui renverse d'une secousse [de ωθεω (ôtheô), pousser]

B. Latins

1. **Verbes** : *adsilio* : bondir ; *convibro* : mettre en vibration ; *crispo* : faire onduler ; *discutio* : fendre en frappant, briser ; *excutio* : faire tomber en secouant ; *quasso* : secouer fortement ; *relabor* : retomber en arrière ; *succutio* : secouer par dessous ; *vibro* : a) imprimer

un mouvement vibratoire, b) avoir des vibrations.

2. **Substantifs** : *brasmatiae* : séismes bouillonnants (Ammien-Marcellin), ou *brastae* (Apulée) ; *chasmatiae* : séismes à crevasses (qui entr'ouvrent le sol) ; *climatiae* : séismes inclinés ; *discussio* : secousse (avec crevasses) ; *epiclintae* : secousses obliques ; *excussio* : ébranlement (avec écroulements) ; *inclinatio* : inclinaison (oscillations latérales) ; *mycematiae* ou *mycetiae* : séismes grondants ; *ostes* : heurts (ébranlements du sol) ; *palmatae* : trépidations ; *rhectae* : séismes ouvreurs du sol ; *succussio* : secousse verticale ; *tremor* : tremblement de terre avec vibrations ; *volutatio* : inclinaison par vagues, roulement (à la manière d'un flot).

Remarques.

- a) Tant en grec qu'en latin, il faut se référer au sens précis de certains verbes pour attribuer un type particulier au tremblement de terre désigné par un substantif ou un groupe substantif-adjectif ;

- b) Les mots latins les plus précis (*brasmatiae*, *brastae*, *chasmatiae*, *climatiae*, *epiclintae*, *mycematiae*, *mycetiae*, *ostes*, *palmatae*, *rhectae*) sont directement tirés du grec, mais ... de quel ouvrage ? Une question chronologique se pose ; en effet, les termes grecs correspondants sont rapportés par Bailly au "Traité du Monde" d'Aristote, et les termes latins sont tirés du "Traité du Monde" d'Apulée (*brastae*, *chasmatiae*, *epiclintae*, *mycetiae*, *ostes*, *palmatae*, *rhectae*) ou de l'"Histoire" d'Ammien-Marcellin (*brasmatiae*, *chasmatiae*, *climatiae*, *mycematiae*). Or, le "Traité du Monde" d'Aristote est considéré comme apocryphe. Selon J. Barthélémy Saint-Hilaire, traducteur de ce "Traité" dans l'édition de la Librairie philosophique de Ladrangé (1863), celui-ci daterait au moins du II^{ème} siècle après J.-C., car, dit-il, il contient des données géographiques postérieures à Aristote, des idées religieuses proches du christianisme, et la langue diffère de celle d'Aristote ; il aurait été "fabriqué" à Alexandrie, et serait en fait la traduction grecque de l'ouvrage d'Apulée (II^{ème} siècle après J.-C.), qu'il suit presque mot à mot. Cette opinion se retrouve chez Pierre Louis, dans son introduction aux "Météorologiques" d'Aristote (Les Belles Lettres, Paris, 1982). En effet, Aristote n'utilise pas dans ce dernier ouvrage des termes particuliers pour désigner certains types de tremblements de terre ; il se contente de décrire diverses manifestations [ἐπι πλάτος (épi platos) horizontalement], ou les compare parfois ("Météor.", Livre II, 8) à des mouvements de l'organisme [σφυγμος (sphugmos), pulsation ; τρομος (tromos), frisson], sans user d'un vocabulaire aussi riche que ceux d'Apulée et d'Ammien-Marcellin. Où ces auteurs ont-ils trouvé ces appellations très particulières ? Sénèque ("Questions naturelles", Livre VI, ch. XXI, 2) ne distingue que trois sortes de séismes : la secousse (*succussio*), verticale, et l'inclinaison (*inclinatio*), latérale, sont empruntées à Posidonius (139-51 avant J.-C.) ; il y ajoute lui-même un troisième type, le tremblement proprement dit (*tremor*), correspondant à une vibration ("*omnia vibrantur*" : "tous les objets sont animés d'un mouvement vibratoire"). Pline (I^{er} siècle après J.-C., comme Sénèque) n'emploie aussi que des termes latins, plutôt généraux d'ailleurs. Nous sommes loin des appellations extrêmement spécialisées d'Apulée et d'Ammien-Marcellin. Ce dernier se réfère au "Traité du Monde" du pseudo-Aristote. Si ce n'est, comme on l'a vu plus haut, que la traduction grecque de l'ouvrage d'Apulée, le problème reste entier : qui a, le premier, catalogué les séismes de façon aussi précise ? D'après l'étymologie des termes, ce ne peut être qu'un Grec.

- c) On note aussi quelques petites différences entre Apulée (II^{ème} siècle après J.-C.) et Ammien-Marcellin (IV^{ème} siècle après J.-C.) ; ex : les "séismes bouillonnants" se disent

"*brastae*" chez Apulée ("*Traité du Monde*", ch. IV), "*brasmatiae*" chez Ammien-Marcellin ("*Histoire*", Livre XXII, VII, 13). Les termes grecs correspondants [βραστης (*brastès*), et βρασματίας (*brasmatias*)] sont attribués par Bailly, le premier au "*Traité du Monde*" du pseudo-Aristote, le second à Posidonius. Il semble que les naturalistes anciens aient usé indifféremment de l'un ou l'autre terme.

III. Effets des séismes

A. Bruits accompagnant les séismes

1. Grecs

- a) **Verbe** : μυκαομαι (*mukaomai*) : mugir.
- b) **Substantif** : μυκηθμος (*mukèthmos*) : mugissement.

2. Latins

- a) **Verbes** : *mugio* : mugir, beugler ; *reboo* : retentir (de : *boo* : mugir) ; *reclango* : retentir.
- b) **Substantifs** : *clamor (humanus)* : cris (humains) ; *crepitus* : craquement, crépitement, cliquetis ; *fragor armorum pulsantium* : fracas d'armes entrechoquées ; *fremitus* : grondement, fracas ; *fremitus armorum* : cliquetis d'armes ; *mugitus* : mugissement ; *sonitus* : retentissement, fracas.

Remarques.

- a) Tant en grec qu'en latin, le vocabulaire se rapportant aux bruits qui accompagnent les séismes est basé sur des comparaisons : avec des cris d'animaux [*μυκαομαι* (*mukaomai*), *μυκηθμος* (*mukèthmos*), *mugio*, *reboo*, *mugitus*] et, du moins en latin, avec des cris humains (*clamor*) ou avec des heurts d'objets, particulièrement d'objets métalliques (*reclango*, *crepitus*, *fragor armorum pulsantium*, *fremitus*, *sonitus*).

- b) *μυκηθμος* (*mukèthmos*), mot employé, selon Bailly, par le poète Apollonius de Rhodes (3^{ème} siècle avant J.-C.), en parlant d'un séisme, est de la même famille que l'adjectif *μυκητίας* (*mukètias*) et que certains substantifs latins transposés du grec (*mycetiae* chez Apulée, *mycematiae* chez Ammien-Marcellin) pour désigner un type de tremblement de terre accompagné de grondements.

B. Termes évoquant des catastrophes diverses (celles-ci se manifestant dans la nature et les constructions humaines)

1. Grecs

- a) **Verbes** : δυνω (*duô*) : s'enfoncer ; καταδυνω (*kataduô*) : s'enfoncer (le préfixe ajoutant une idée de profondeur) ; καταπινω (*katapinô*) : engloutir ; καταστρεφω (*katastrephô*) : tourner sens dessus-dessous ; ρηγνυμι (*rhègnumi*) : briser, rompre ; Χαινω (*khaïnô*) : s'ouvrir.
- b) **Substantifs** : απορρωξ (*aporrôx*) : précipice ; κατακλυσμος (*kataclusmos*) : raz-de-

marée [de κατακλύζω (katacluzô) : couvrir d'eau, inonder] ; κλίμα (klima) : inclinaison ; κύμα (kuma) : raz-de-marée (sens premier : ce qui s'enfle, vague) ; ρήγμα (rhègma) : fissure, déchirure du sol ; χάσμα (Khasma) : ouverture béante.

c) **Adjectif** : ρηκτής (rhèktès) : qui déchire le sol.

2. Latins

a) **Verbes** : *assurgo* : se soulever ; *concido* : s'écrouler ; *consido* : s'affaisser ; *devoro* : engloutir ; *discedo* : s'entr'ouvrir ; *disrumpo* : briser en morceaux ; *haurio* : engloutir ; *hio* : s'entr'ouvrir, se fendre ; *intumesco* : se gonfler, s'enfler ; *subsido* : s'affaisser.

b) **Substantifs** : *clades* : désastres ; *hiatus* : ouverture, fente ; *inundatio maris* : raz-de-marée ; *ruina* : écroulement.

Remarques.

- a) Les Latins emploient surtout des verbes pour décrire les effets des séismes ; ne serait-ce pas le signe d'une mentalité plus tournée vers l'action et le concret que vers l'abstraction ?

- b) Tant en grec qu'en latin, les termes désignant un raz-de-marée ne sont pas spécifiques à ce phénomène ; les mots grecs désignant originairement, soit le gonflement des vagues (terme bien choisi du point de vue descriptif), soit une inondation importante (s'appliquant d'ailleurs également aux Déluges des diverses traditions) ; c'est ce dernier mot qu'emploie Platon ("Timée", 25c) à propos de l'engloutissement de l'Atlantide. Quant au latin, il se contente d'une "inondation de la mer" qui pourrait aussi bien évoquer une grande marée ; et, s'il a adopté le terme "*cataclysmos*" (Gaffiot), c'est pour désigner un déluge (et, chez les Pères de l'Eglise, le Déluge universel).

IV. Application du vocabulaire des séismes à des noms propres

A. Mythologiques

1. Grecs

Certaines épithètes de Poséidon (dieu des eaux, tant atmosphériques que terrestres ou marines) sont inspirées par la croyance au rôle de l'eau (eaux souterraines ou littorales) dans l'origine des tremblements de terre. On le nomme donc Εννοσιγαιος (Ennosigaios), Ενοσιχθων (Enosichthôn) ou σεισιχθων (séisichthôn) : le dieu "qui ébranle la terre", tant chez les poètes que chez les "physiciens". On trouve même ces appellations transcrites directement en grec par Aulu-Gelle ("Les nuits attiques", Livre II, ch. XXVIII).

2. Les **Latins** n'emploient cette épithète qu'en référence aux croyances grecques. Ainsi, Ammien-Marcellin ("Histoire", Livre XVII, VII, 12) cite "*Sisichtona*" et "*Ennosigaeon Neptunum*", en attribuant ces appellations "aux poètes et aux théologiens d'autrefois".

B. Géographiques

1. Grecs

Strabon ("*Géographie*", Livre I, ch. III, 19) cite comme témoins de séismes anciens le lieu dit "Les Déchirures" : αἱ Ραγαῖ (aī Rhagai), ancien nom d'Edesse en Médie, et (Livre VI, ch.I, 6) Ρηγιον (Rhègion), promontoire au Sud de l'Italie, ainsi nommé à la suite de l'arrachement de la Sicile à la péninsule.

2. Latins

L'étymologie grecque s'est conservée pour le latin *Rhegium*, actuellement *Reggio* (il faut dire que le Sud de l'Italie et la Sicile furent colonisés par les Grecs).

V. Evolution du vocabulaire latin des séismes jusqu'au XIII^{ème} siècle

A. Chez les Pères de l'Eglise, pas de particularités ; on retrouve les expressions "*tremor terrae*", "*hiatus soli*", "*hiatus terrae*", les allusions à ces phénomènes n'étant que fortuites, et n'entraînant aucune étude scientifique approfondie.

B. Dans le texte de Guillaume de Moerbeke, traducteur (en 1260) du Commentaire d'Alexandre d'Aphrodise (II^{ème} siècle après J.-C.) sur les "Météorologiques" d'Aristote, on retrouve le vocabulaire classique, mais le terme désignant un tremblement de terre est généralement écrit en un seul mot (*terraemotus*) et l'ensemble des conséquences d'un séisme est désigné par le mot "*passio*" (perturbation).

Conclusion

Les naturalistes, les historiens et les géographes grecs et latins se sont naturellement intéressés aux séismes, habituels dans le bassin méditerranéen ; leur vocabulaire est souvent imagé, tant dans leur évocation des phénomènes accompagnateurs que dans les types de tremblements de terre ; en ce dernier domaine, les auteurs latins classiques (Pline, Sénèque) ont usé de termes assez généraux, alors que les auteurs plus récents (Apulée, Ammien-Marcellin) ont utilisé des mots précis, souvent tirés du grec, ceux-ci provenant de sources assez obscures, le problème restant celui du pseudo-Aristote, et surtout d'Apulée, en tant que prédécesseur éventuel. Quoi qu'il en soit, on peut remarquer la richesse du vocabulaire des Anciens grecs et latins en ce qui concerne ce phénomène usuel dans leur environnement, contrairement au vocabulaire du volcanisme, mises à part les descriptions épiques du poème de l'"*Aetna*".

Bibliographie

- Ammien-Marcellin : *Histoire* (Paris, Les Belles Lettres, tome II, 1970)
Apulée : *Traité du Monde* (Paris, Firmin Didot, 1865)
Aristote : *Météorologiques* (Paris, Les Belles Lettres, 1982)
Aulu-Gelle : *Les nuits attiques* (Paris, Firmin Didot, 1865)
Bailly A. : *Dictionnaire grec-français* (Paris, Hachette, 1929)
Gaffiot F. : *Dictionnaire illustré latin-français* (Paris, Hachette, 1934)
Guillaume de Moerbeke : *Traduction latine du commentaire d'Alexandre d'Aphrodise sur les "Météorologiques" d'Aristote*. In Smet (éd.) : *"Corpus latinum commentariorum in Aristotelem graecorum"*, tome IV, 1968, Publications universitaires, Louvain
Platon : *Timée* (Paris, Les Belles Lettres, 1963)
Pline : *Histoire naturelle* (Paris, Firmin Didot, 1865)
Sénèque : *Questions naturelles* (Paris, Les Belles Lettres, 1929)
Strabon : *Géographie* (Paris, Les Belles Lettres, 1969)